

## 5<sup>e</sup> Festival du film de l'Outaouais

Élie Castiel

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2003). Compte rendu de [5<sup>e</sup> Festival du film de l'Outaouais]. *Séquences*, (225), 9-9.

# Manifestations

## 5<sup>e</sup> Festival du film de l'Outaouais

### Un cinéma français éclectique et diversifié

**S**ous la gouverne irréfutable de Didier Farré, véritable gourou de cinéma et homme d'affaires hors-pair, cet événement cinématographique annuel permet aux gens de la région de voir un cinéma différent qui, normalement, ne serait pas montré, du moins pour la plupart des films.

Les films français dominent la manifestation. C'est peut-être là une chose à corriger. Mais peut-être aussi qu'ils sont les plus faciles à obtenir. Dans les milieux festivaux d'aujourd'hui, la compétition est féroce. Les réalisateurs vivent dans un sens une situation idéale dans la mesure où ils peuvent choisir l'endroit où ils présenteront leur film. En Outaouais, Farré fait des efforts pour obtenir les produits les plus variés.

Les trois jours que nous avons passé dans cet endroit frontalier entre le Québec et l'Ontario nous ont permis de visionner six films, plus précisément six productions françaises. En guise de film d'ouverture, **Ah ! si j'étais riche** de Michel Munz. Entre un divorce annoncée, un tas de dettes et un travail en voie de disparition, un homme dans la cinquantaine voit sa chance changer du jour au lendemain : il gagne une fortune au loto. Beau sujet de scénario mais qui malheureusement emprunte des chemins faciles de mise en scène. Les clichés abondent, les réparties pleuvent et l'interprétation trop appuyée suscite tout au plus l'agacement.

En matière de comédie, **Toutes les filles sont folles** de Pascale Pouzadoux est beaucoup plus réussi. Céleste, la trentaine, rêve du grand amour. Rosalie, sa sœur, est convaincue qu'il n'existe pas. Sauf que... On l'aura deviné, tout s'arrange dans le meilleur des mondes possibles. Avouons que le film possède un certain charme, que les deux interprètes féminines principales sont superbes et que les protagonistes masculins, malgré leurs maladresses, ont eux aussi leur côté attrayant. Pouzadoux est parvenue à faire ce que les Américains appellent un *feel-good movie*. Quand la recette marche, tout est permis.

Autre film charmant, mais encore plus achevé, **Oui, mais...** d'Yves Lavandier (voir *Séquences*, n° 223, p.8). La grâce d'Émilie Dequenne retient notre attention et Gérard Jugnot livre une interprétation retenue digne de mention.

Mais ce sont les trois autres films qui nous ont le plus marqué, même si la critique présente semblait divisée. Tout d'abord **17 fois Cécile Cassard**. Véritable hommage à Jean Genet, le film de Christophe Honoré transgresse les codes du rythme, se permet des variantes sur le plan de la dramaturgie et invente une nouvelle façon de voir l'art d'interprétation. Autant Béatrice Dalle que Romain Duris assimilent leur jeu à l'image d'un espace ambiant des plus étranges et fascinants. Une réflexion sur la mémoire.



Dans ma peau

Le premier long métrage de Marina De Van risque de choquer plus d'un. Car **Dans ma peau** est un essai cinématographique sur l'appropriation absolument totale de l'espace corporel (peau, veines, sang, liquides...). Il fallait un courage immense à la réalisatrice (également principale comédienne) pour se jeter corps et âme dans une aventure sensorielle et d'une éclatante et presque mystique beauté plastique. Hommage sans doute à Luis Buñuel et à André Breton version surréaliste.

Et puis **Choses secrètes**, l'un des films les plus réussis de Jean-Claude Brisseau. À première vue, il y a une gêne à s'intégrer dans l'univers faussement voyeur du cinéaste. Car à bien y réfléchir, le film est avant tout une étude sur la manipulation et le côté subliminal des sensations. Sur le plan du récit, le film se présente comme un jeu pervers de l'amour et du hasard, un essai sur l'érotisme, sur ses excès, sur ses déviations excitantes, mais aussi une réflexion sur la plan, sur sa constitution, sa construction, son emprise sur le regard du spectateur et avant tout, sur l'instinct comme base essentielle à la survie. Du grand cinéma d'auteur...

Élie Castiel

### Des nouveautés au Goethe

Un événement cinématographique à l'Institut Goethe de Montréal : une semaine de cinéma bavarois dans le cadre de la semaine « La Bavière au Québec », entre le 14 et le 21 mai 2003. Signalons parmi les films présentés : **Naked** (le dernier film de Doris Dörrie), **Love The Hard Way** (une coproduction avec les États-Unis, mettant en vedette l'Oscarisé Adrien Brody), **Nowhere in Africa** (récipiendaire cette année de l'Oscar du meilleur film étranger) et l'étrange **Mappe du cœur** de Dominik Graf.